

Emilia MUNTEANU⁶⁰

DU PLAISIR D'ÊTRE ET DE FAIRE POUR VIVRE ENSEMBLE A TRAVERS DES PROJETS TRANSNATIONAUX

L'identité européenne en question

« D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? »

Quand, dans un espace non européen, Paul Gauguin (se) posait ces questions en 1897, il modélisait picturalement l'un des traits de l'identité européenne, celui de l'inquiétude que Jean-François Mattéi entend dans son acception étymologique « in-quietus, qui ne peut trouver le repos, agité ». Ainsi, l'Européen se présente-t-il comme « une âme à jamais insatisfaite dans la quête de son héritage et le besoin de son dépassement. »⁶¹

Mais si l'homme est part du cosmos, il est également terrien et être vivant partageant avec les autres terriens les mécanismes de « communication cellulaire interne (ADN-ARN-protéines) ». ⁶² Tout en étant un « hyper-vivant », « méta-vivant », « hyper-mammifère »⁶³ et bien qu'il soit sorti de sa demeure terrestre et ait sondé ses tréfonds, sur la carte de sa noésis il reste d'immenses zones noires. L'homme peut également apparaître comme un être ternaire, une trinité cerveau-esprit-culture d'après la synthèse formulée par Edgar Morin. Et si l'on se pose des questions (formes de mise en doute de nos certitudes et d'hésitation entre savoir et ignorer) c'est par la pensée qui est l'expression de « l'intelligence humaine ; et quand la pensée sonde l'être humain lui-même, elle devient conscience, l'émergence la plus remarquable de l'esprit humain ». ⁶⁴ A travers les mythes et les rites, l'homme archaïque reconnaissait « [son] lien matriciel avec la biosphère »⁶⁵ et grâce à l'imaginaire il y retrouvait sa place. L'homme moderne en général et l'européen en particulier, ayant rompu avec le métaphysique parvient à nier sa « très physique et très biologique identité terrienne », cependant, en s'appuyant sur ce trépied : cerveau-esprit-culture, il tente de se forger une identité de homo europeus. Quand nous prononçons le mot identité, nous dégainons l'épée des principes, des valeurs, des idéaux censés nous définir ou plus exactement nous distinguer des autres. Peut-on parler d'identité européenne tant que l'histoire de notre continent se présente comme une succession de mouvements d'affirmation de l'identité nationale recoupant souvent ceux de libération et d'indépendance ? Comme dans tout système signifiant (économique, politique, d'enseignement, culturel, etc.) l'entropie engendre un phénomène de néguentropie⁶⁶, la diairesis crée le besoin de sunagoge, l'après-guerre européen fit entendre le besoin et le désir d'unité avec de plus en plus de vigueur.

⁶⁰ Contact em.maison.stnicolas@gmail.com

⁶¹ Jean-François Mattéi, *Le Regard vide, Essai sur l'épuisement de la culture européenne*, cité par Bastien Engelbach (2007) : http://www.nonfiction.fr/article-243-perils_dun_regard_universel.htm

⁶² Edgar Morin, (2001), *La méthode. 5. L'humanité de l'humanité*, Paris, Editions du Seuil, Paris, p. 27.

⁶³ Edgar Morin, op.cit., p.28.

⁶⁴ Edgar Morin, op.cit.,38.

⁶⁵ Ibidem, p.51.

⁶⁶ Edgar Morin (1977) l'explique : « Il y a tragédie dialectique chez tout être néguentropique.... L'être vivant porte d'une autre façon la tragédie dialectique. Il nourrit sa propre mort en se développant et s'épanouissant. Cette formidable complexité où entropie/néguentropie, désorganisation/organisation,dégénérescence/régénération, vie/mort sont aussi intimement, aussi gorgiennement liées et mêlées, de façon évidemment complémentaire, concurrente et antagoniste, trouve son expression la plus dense et la plus complète dans la formule d'Héraclite : « Vivre de mort, mourir de vie » in *La méthode 1*, Paris, Editions du Seuil, pp.297-298.

Mais comment passer des principes, des valeurs et des idéaux qui nous séparaient à d'autres qui nous rapprochent ? Nul n'est censé embrasser en ami, au premier instant de l'armistice, celui qui la veille était son pire ennemi, d'où la volonté se mesurant en efforts redoublés pour construire leur réconciliation. Faut-il effacer, oublier les paradigmes nationaux et en fabriquer un autre qui configure les enjeux de l'unité au sein de la diversité ? Une autre question vient ébranler notre quiétude : L'identité européenne a-t-elle préexisté à la création de l'unité ou au contraire c'était la quête d'une identité qui a engendré l'idée d'union ? De toute façon, le concept renferme la diversité des éléments composants car identité ne veut pas dire mêmeté, n'étant pas de l'ordre de l'identique. On se rappelle que la sagesse populaire voit dans l'union des contraires la force du tout. Cependant si l'U.E. n'est pas toute l'Europe, elle tend à s'élargir au-delà des limites géographiques du continent. Par conséquent, hormis les enjeux d'ordre économique, politique, stratégique, etc. n'y renoue-t-elle pas en quelque sorte avec l'esprit judéo-gréco-chrétien ?

Dès le XVI^{ème} siècle, les humanistes dont Erasmus, exemple d'europeén convaincu et actif, mettent leur esprit au service de la découverte de l'altérité dans le temps et l'espace. C'est donc en puisant dans les travaux de leurs illustres prédécesseurs que les Européens du XX^{ème} siècle mirent sur pieds le projet Erasmus, acronyme aussi de « European Action Scheme for the Mobility of University Students », nom sous lequel est connu le programme d'échanges d'étudiants et d'enseignants entre institutions d'enseignement supérieur : universités et grandes écoles européennes. Depuis sa création, en 1987, ce programme ne cesse d'œuvrer pour la construction de la famille de l'intellectualité européenne, héritière d'une tradition prestigieuse, en faisant de l'école européenne un espace ouvert aux meilleurs étudiants. Ayant rouvert ses portes au lendemain de la révolution roumaine, la Faculté des Lettres de l'Université Vasile Alecsandri s'est donné pour projet d'exister en quittant l'isolement, en se reconstruisant grâce aux liens avec 17 universités (10 de France, une de Belgique, 4 de Pologne, une d'Italie et une autre de Turquie)

Si Heidegger place notre temps sous le signe de la précarité, dans le peu, *Zeit der Dürftigkeit*, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on le qualifie à la fois, à l'instar du philosophe roumain Constantin Noica, de temps de l'interrogativité⁶⁷. Il est donc d'autant plus naturel que le penseur contemporain s'interroge, pareillement à Jean-François Mattéi : « Quelle voie prendra l'humanité ? D'autant qu'il y a aujourd'hui ce que l'on appelle la mondialisation : est-elle d'ailleurs une manifestation de l'universel, c'est-à-dire de la culture, ou est-ce une mondialisation éclatée, qui va entraîner, comme le dirait Samuel Huntington, des chocs de civilisations ?... N'y aura-t-il pas une possibilité d'effondrement ou alors au contraire d'unification encore plus violente ?... »⁶⁸

Qu'est-ce qui rend vie à l'identité européenne ? Comment se maintient-elle en ces jours crises ? Ces temps où coexistent le phénomène de la mondialisation favorisée par les réseaux de socialisation, responsables de l'uniformisation des jours et travaux des terriens, et la tendance à la fragmentation, à l'émiettement, à la régionalisation, au séparatisme. Et pourtant, des phénomènes issus de l'illud tempus semblent renouer avec les valeurs qui ont fondé l'européité : celles comprises par la formule « Athènes et Jérusalem » que Simone Weil trouve pour appréhender l'identité de notre continent. Les historiens de la pensée situent la naissance de la conscience européenne au confluent de la religion chrétienne et de la philosophie grecque. Ainsi, les Evangiles, ayant été écrits en grec, furent diffusés dans tout l'empire romain et traduits plus tard dans la langue de chaque communauté. Parmi les « phénomènes » actuels à force identitaire, peut-on inscrire celui de la communauté de Taizé, née le lendemain de la seconde guerre, témoignant de la résurrection d'un christianisme originaire par l'accueil de pèlerins jeunes et moins jeunes de toutes les religions, par la méditation nourrie d'expériences individuelles et/ou collectives, portant l'empreinte de la diversité culturelle, linguistique, sociale, politique, etc. ? L'ouverture vers la diversité n'enracine-t-elle pas Taizé à la fois

⁶⁷ Constantin Noica, (1983), *Trei introduceri la devenirea întru ființă*, Bucarest, Univers, p.138.

⁶⁸ Jean-François Mattéi, (2007), *Le Regard vide, Essai sur l'épuisement de la culture européenne*, cité par Bastien Engelbach : http://www.nonfiction.fr/article-243-perils_dun_regard_universel.htm

dans la spiritualité la plus pure et dans la dimension moderne de l'identité européenne, celle d'une identité accueillante, perméable non pas excluante ?

Par ailleurs, quand on parle de la Grèce antique, creuset de la philosophie et de la démocratie, elle apparaît incontestablement comme le berceau du théâtre européen. Mais dans la contemporanéité quelle manifestation culturelle pourrait mieux illustrer l'européité comme identité accueillante sinon le festival d'Avignon, qui depuis 1957 ne cesse d'accueillir tous les étés des artistes du monde entier ?

Ad identitas per diversitas cum projectus. Dimensions actuelles de l'ipséité européenne

Persuadés qu'à l'époque du village planétaire l'identité européenne ne saurait se limiter à des coordonnées géographiques et historiques, les Européens voient leur avenir dans un faire ensemble et relient la survie de leur identité à la mise en œuvre de projets communs.

C'est en vertu de la volonté de ne pas se situer du côté de ceux qui se taisent ou bien des pleureuses et des Cassandre proférant des vaticinations apocalyptiques mais du côté des défenseurs « des fondamentaux culturels » de l'Europe, puisque serveurs des « fondamentaux à l'école »⁶⁹ qu'est née l'une des dimensions actuelles de l'identité européenne, celle ayant trait aux projets inter-universitaires, financés par l'U.E. ou l'AUF, qui permettent aux chercheurs/enseignants d'étudier ensemble, de réfléchir, créant ainsi un cadre propice à la construction d'une Europe unie dans la pluralité.

Le caractère fédérateur de la culture, fort présent dans le phénomène théâtral en tant que forme d'expression artistique recoupant le besoin primordial de communication, inspira, dans une ville de province, à Bacau, deux années avant l'adhésion de la Roumanie à l'U.E., le projet d'un festival international intitulé Du théâtre francophone à l'Europe et soutenu financièrement par l'A.U.F. et la municipalité. En cherchant à réaffirmer la légitimité de notre européité, nous avons choisi cette forme proche de nos préoccupations comme formateurs des formateurs en FLE qui nous avaient depuis 2002 amenés à inviter La Compagnie des Minuits, Le Cabaret ambulante ou L'atelier de l'Athénée de Iassy afin de donner des représentations théâtrales devant le public francophone de notre région ou bien à participer avec la troupe De quoi s'agit-il ? de la Faculté des Lettres à des festivals internationaux (à Bordeaux, Craiova, Sibiu, Eysines, Arras, Pavie). Comme le signe linguistique festival appelle un interprétant immédiat (selon la terminologie de Peirce) tel que fête, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'on y voie une sorte de cérémonie renouant avec les fêtes de la Grèce antique (dionysies, fêtes orphiques, panathénées) ou de Rome (baccanales, luperciales, saturnales, vestales, etc.). D'autre part, Victor Hugo voyait dans « Le théâtre ... un creuset de civilisation. C'est un lieu de communion humaine »⁷⁰. Bien que ce festival de théâtre, à travers les performances (celles données au cours des sept éditions par La boîte à craies de Bordeaux 3, La Balise de Limoges, La sortie au théâtre et Je suis un saumon créés par Procédé Zèbre théâtre de Vichy, Mes pas captent le vent par Les taupes secrètes de Bordeaux 3, Léonie, donne-moi la misère du monde par La Joyeuse de Bordeaux, ou Scena de Chisinau), les débats et les ateliers programmés (sous la direction de metteurs en scène, enseignants, ou acteurs français, belges, moldaves et roumains), accroisse notre part d'éphémère, quel que soit le soutien des outils médiatiques, il s'inscrit paradoxalement dans la permanence comme lieu de croisement annuel des valeurs du plurilinguisme et de l'interculturalité, comme laboratoire où les échanges portant sur la pluralité des langages dramatiques (verbal, paraverbal, non verbal), sur le va et vient entre tradition et modernité théâtrales reconstruisent l'âme européenne. Car, selon Jean-François Mattéi « Le seul sens trouvé par Nietzsche ou Arendt, c'est la création : laisser quelque chose derrière soi... »⁷¹

⁶⁹ Jean-François Mattéi, (2007), *Le Regard vide, Essai sur l'épuisement de la culture européenne*, cité par Bastien Engelbach : http://www.nonfiction.fr/article-243-perils_dun_regard_universel.htm

⁷⁰ Victor Hugo, (1864), « Shakespeare l'Ancien », Première partie Livre IV /II.

⁷¹ Entretien avec Marc Alpozzo (2009), <http://marcalpozzo.blogspot.com/archive/2009/10/24/entretien-avec-le-philosophe-jean-francois-mattei.html>

En outre, notre quête d'héritage culturel (théâtre populaire, artisanat local, danses, coutumes) n'est pas synonyme de repli identitaire puisqu'elle recoupe ce besoin d'exister (au sens étymologique de « sortir de soi ») par la rencontre de l'autre, notre dissemblable, notre frère, proche et ignoré ou bien lointain et inconnu. Nous rejoignons également nos frères européens dans l'inquiétude qui nous habite et nous empêche de trouver notre repos dans les paradigmes routinisants de nos seuls « sédiments ». ⁷² C'est elle qui fait de la crise l'invariable de notre mêmété chancelant toutes les fois qu'une décision est à prendre face aux aléas de l'Histoire. Quand Paul Ricœur décèle la béance qui se creuse entre l'identité idem ou mêmété et l'identité ipse ou ipséité ⁷³, il nous suggère en même temps la voie qui mène de la première à la seconde et prépare le chemin vers l'altérité. Ainsi, pour le Roumain francophone, la construction de son identité ipse est-elle indissociable de l'ancrage dans la culture européenne et notamment française dont témoignent les nombreux intellectuels roumains formés au cours des siècles dans les écoles françaises, les innombrables créations littéraires, architecturales, musicales roumaines puisant dans la culture française.

Pour s'installer dans l'identité ipse, faire un détour dans la culture de l'autre, indissociable de l'apprentissage de la langue qui la véhicule, s'avère une démarche incontournable et nous projette dans une autre dimension de l'eupéité, à savoir celle de l'unité dans la diversité.

Cependant, le processus de réconciliation en vue de la reconstruction de l'eupéité ne saurait ignorer la formation des formateurs. Dans ce sens, le CECRL, malgré son apparence de contrainte, de rigidité normative, vient à l'appui des enseignants européens en traçant les lignes de force à même de les guider dans leur pratique didactique. Si dans la Roumanie de Ceașescu parler des langues étrangères était censé mettre en danger la souveraineté nationale, une fois la démocratie installée et notamment depuis notre adhésion à l'Union européenne, en 2007, la compétence plurilingue s'avère un ferment de cohésion, de solidarité, d'entente, partant d'unité plurielle.

Le document européen de 2008 sur *Le multilinguisme : un atout pour l'Europe et un engagement commun*, devenu résolution du parlement européen le 24 mars 2009 ⁷⁴ stipule :

L'article 6 [Le Parlement européen] « rappelle que l'importance du multilinguisme ne se limite pas aux aspects économiques et sociaux [...] mais [souligne] aussi le rôle significatif joué par les langues dans la création et le renforcement de l'identité. »

À l'article 128 du traité de Maastricht, on lit également que l'Union européenne doit contribuer « à l'épanouissement des cultures des Etats membres dans le respect de leur diversité nationale et régionale, tout en mettant en évidence l'héritage culturel commun ».

Ce sujet particulièrement fécond a inspiré un projet transnational intitulé *Kaleco : langues en couleurs* réunissant des chercheurs, enseignants, artistes, élus de huit pays européens : l'Italie, la France, la Suède, l'Estonie, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Espagne et la Roumanie. Ce projet européen, se proposant d'œuvrer « pour des politiques linguistiques territoriales et responsables » ⁷⁵, a recueilli entre 2009 et 2010 les résultats des recherches individuelles et collectives entreprises par des équipes intra et inter-universitaires. Les langues de communication ont été le français et l'anglais mais les documents ont été rédigés aussi dans les langues des partenaires (en italien, espagnol, allemand, suédois, estonien, russe et roumain). Selon la directrice du projet, Eleonora Salvadori, professeur à l'Université de Pavie, « le but était d'offrir une première explication (non exhaustive et non déterministe) du rapport de chacun à ses propres langues/cultures et à celles rencontrées dans son environnement. » ⁷⁶ Ce que le projet permet c'est de prendre conscience du multilinguisme et du plurilinguisme européens et régionaux, de connaître les politiques gouvernementales dans le contexte

⁷² Paul Ricœur, (1983), *Temps et récit*, Editions du Seuil, pp.133-134.

⁷³ Ricœur, op.cit., « Le soi de la connaissance de soi est le fruit d'une vie examinée, selon le mot de Socrate... L'ipséité est ainsi celle d'un soi instruit par les œuvres de la culture qu'il s'est appliquées à lui-même. », pp.443-444

⁷⁴ Sur lequel repose le travail des partenaires du projet Kaleco

⁷⁵ Eleonora Salvadori, (2011), Multi/plurilinguisme dans le projet Kaleco in *Kaleco Celebrating languages/ Eloge des langues*, Dynamo Media Services, Pavie, p. 15.

⁷⁶ Ibidem, p. 19.

européen à travers la lecture de documents officiels, l'observation des phénomènes linguistiques en vue de la promotion de la diversité linguistique et culturelle par la mise en œuvre de diverses activités : guide multilingue, théâtre multilingue, webradio, écrire la ville, vidéos, autobiographies linguistiques. Ce que les acteurs du projet apportent de nouveau c'est qu'ils ne se contentent pas d'inventorier des langues et d'étudier les politiques portant sur le multi/plurilinguisme à travers des documents officiels mais se donnent également pour objectif de « sensibiliser au rôle central que des langues/cultures revêtent dans les trajets individuels et collectifs. »⁷⁷ D'où le recours à des enquêtes qualitatives qui ont fourni également des données quantitatives ayant permis de tracer des tableaux linguistiques territoriaux, de même qu'à des témoignages sous forme d'autobiographies linguistiques. Par ailleurs, en raison de l'hétérogénéité des partenaires (universités, municipalités, associations culturelles, humanitaires) et des publics cibles (étudiants, élèves, immigrants, divers opérateurs et décideurs), le projet couvre plusieurs volets : macrosociolinguistique, microsociolinguistique et personnel, culturel et pédagogique. Le dispositif du projet apparaît comme une cinétique de l'apport des sous-groupes formés d'enseignants/chercheurs, membres d'associations, conseillers municipaux, et de celui du grand groupe (les responsables des huit pays partenaires), des interactions au sein des sous-groupes, entre les rapporteurs de chacun de ceux-ci et les responsables du pays porteur du projet. Quant aux rencontres périodiques des partenaires dans les centres universitaires de Pavie, de Paris 8, Brighton, Uppsala, à Séville ou à Hildesheim, elles étaient de vrais laboratoires où l'on faisait le bilan financier, la synthèse des données recueillies, des documents élaborés, où l'on analysait les problèmes rencontrés, l'on identifiait les raisons des échecs, on se consultait sur les moyens de les résoudre, sur les stratégies à privilégier et l'on procédait à des ajustements. La dernière journée de la rencontre portait sur les préparatifs pour les étapes ultérieures (calendrier des rencontres en fonction de l'emploi du temps des partenaires impliqués dans les activités à entreprendre ou à finaliser, rapports et documents à élaborer, redistribution des tâches et des financements entre partenaires). Néanmoins, en dehors des réunions de travail, les hôtes préoyaient des activités de découverte pour faire connaissance avec les aspects locaux ayant trait au plurilinguisme, à l'interculturalité, à l'éducation en vue d'accueillir la diversité.

Eu égard à la géométrie variable du paysage socio-économique du continent et au mouvement brownien de ses habitants, les différentes instances éducatives, sociales, politiques des pays d'accueil des immigrants (provenant surtout des pays ex-communistes), face à l'ampleur sans précédent du phénomène de l'exode, sont parfois prises au dépourvu et se doivent de construire des structures d'accueil qui risquent d'échouer à défaut d'une législation et de dispositifs plurilingues et interculturels adéquats. Aussi, l'une des valeurs indissociables de l'identité européenne, l'échange, fut-elle privilégiée par les acteurs du projet tout au long du déroulement des activités mais aussi par la mise à la disposition de différents opérateurs de multiples produits (la carte linguistique de Kaleco, des comptes rendus de bonnes pratiques planifiées et réalisées dans les différents contextes, des rapports sur la situation locale du multi/plurilinguisme, des vidéos, dépliants, manuels, guides multilingues, etc.) Il s'y agit également de cette recherche du sens qui nous fait rejoindre les propos de Jean-François Mattéi qui affirme que « Le seul sens trouvé par Nietzsche ou Arendt, c'est la création : laisser quelque chose derrière soi... »⁷⁸

La carte linguistique de Kaleco, élaborée par la contribution de tous les partenaires du projet, présente le panorama des politiques communes de même que le tableau des particularités enregistrées en fonction des paramètres contextuels des huit pays. Vu que « l'Europe devient de plus en plus introspective, elle prend conscience de l'importance de son patrimoine »,⁷⁹ tandis que les Etats reconsidèrent leur relation avec leurs langues nationales influant sur la place réservée d'une part aux langues régionales et d'autre part aux langues des immigrants. En étudiant ainsi les politiques

⁷⁷ Eleonora Salvadori, (2011), Multi/plurilinguisme dans le projet Kaleco in *Kaleco Celebrating languages/ Eloge des langues*, Dynamo Media Services, Pavie, p. 19.

⁷⁸ Jean-François Mattéi Entretien avec Marc Alpozzo (2009),

<http://marcalpozzo.blogspot.com/archive/2009/10/24/entretien-avec-le-philosophe-jean-francois-mattei.html>

⁷⁹ Jean-Paul Basaille et Simon Coffey, (2011), La carte linguistique de Kaleco in *Kaleco Celebrating languages/ Eloge des langues*, Dynamo Media Services, Pavie, p.42.

nationales, les chercheurs ne se sont pas contentés d'en faire l'inventaire mais ils ont été amenés à réfléchir, par exemple, aux spécificités d'un même refus, celui de ratifier le ECMRL par la France et l'Estonie. Si pour la dernière, suite à une longue hégémonie soviétique, il s'y agissait d'un acte d'affirmation de l'identité nationale, indissociable de la langue, dans le cas de la France, il est question, selon les auteurs, de maintenir « fermement les valeurs culturelles et idéologiques autour d'un centre national, au cœur duquel se trouve la langue française ».⁸⁰ Par ailleurs, entre l'Espagne et le Royaume-Uni, tous deux signataires de la charte, il y a également des différences parce que la première « est le seul pays européen où une variété d'identités régionales a été mise en valeur en face de l'identité nationale », pendant que dans le second « la régionalisation (devolution) ne représente ici qu'un aspect d'une tradition plus vaste de pluralisme culturel ».⁸¹

La Charte Kaleco du pluri/multi linguisme Des langues pour tous est un autre produit du projet, un document à valeur de manifeste, fruit mûri au fur et à mesure que les entités noétiques s'éclaircissaient (recherche notionnelle, étude linguistique comparative, travail de traduction), que le savoir s'enrichissait par la consultation de documents officiels (européens et locaux), par l'observation participative de la situation linguistique propre à chaque région en contexte national et européen. Minutieusement élaborée, elle acquiert la valeur d'une sorte de Défense du pluri/multilinguisme qui s'adresse à tous les acteurs de l'européité : enseignants, chercheurs, étudiants, décideurs, associations, etc.

Dans cet esprit, elle apparaît comme un tableau synoptique dont les quatre volets portent sur les actions à entreprendre dans toutes les zones linguistiques à partir « des personnes parlant les langues des minorités officielles et non officielles dans chaque pays », continuant avec « les langues des minorités (immigrés, demandeurs d'asile, mais aussi Sinti et Roms, etc.) qui ne sont protégées par aucune loi, aussi bien au niveau de l'Europe que dans chaque pays membre, mais dont on a évoqué le cas dans la Résolution du Parlement Européen de mars 2009 », sans négliger « les langues européennes et extra-européennes », pour finir par la situation des « langues premières ». En constatant des zones d'ombre dans les politiques gouvernementales, locales et européenne, la charte fait état d'une approche audacieuse puisque, en renversant la hiérarchie linguistique inscrite dans les documents officiels, elle rejoint la lecture inverse.⁸² En effet, l'une des valeurs qui configurent l'identité européenne porte sur la coexistence des contraires, des antagonismes et des complémentarités, sur une confrontation des idées en l'absence de tout dogmatisme. A l'appui de notre propos nous invoquons la réflexion du psychologue et philosophe allemand Karl Jaspers qui affirmait dès 1946 que « pour toute prise de position, l'Europe a elle-même développé la position inverse. »⁸³ D'autre part, l'ordre des priorités inscrites au programme de cette charte rejoint et renforce les propos formulés par Jean-François Mattéi lors du même entretien « J'ai l'impression que l'Europe est une « méta-culture » au sens où l'on parle en logique et en mathématique d'un « métalangage » depuis Bertrand Russel : un langage qui permet de parler d'autres langages moins puissants. » A cet égard, dans son développement spirituel, l'Europe entreprend une perpétuelle remise en question de l'ordre des choses. Conscients des dangers de l'uniformisation linguistique et du monolinguisme, meurtriers de la diversité, partant de l'identité européenne, et reconnaissant leur responsabilité en matière d'« Education européenne », ⁸⁴ les partenaires du projet proposent à travers la Charte non seulement de « favoriser la survie et l'étude des langues minoritaires officielles et non officielles présentes dans la diversité sociale et historique », de « valoriser les traditions poétiques, les chants et les créations linguistiques qui font partie du patrimoine culturel des communautés de chaque pays (dans les

⁸⁰ Ibidem, p.43.

⁸¹ Ibidem.

⁸² Gauguin propose une lecture de droite à gauche pour sa toile-testament. Ainsi, à droite, les trois femmes avec un enfant représentent le début de la vie, le groupe des jeunes adultes placés au milieu symbolise l'existence quotidienne, et dans le dernier groupe, d'après l'artiste, « une vieille femme approchant la mort apparaît réconciliée et résignée à cette idée » ; à ses pieds, « un étrange oiseau blanc [...] représente la futilité des mots. » L'idole bleue à l'arrière-plan représente apparemment ce que Gauguin décrivait comme « L'au-delà ». Paul Gauguin *D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?*

⁸³ Karl Jaspers (1947) http://www.scribd.com/doc/72849647/1946-L%E2%80%99esprit-europeen#outer_page_3

⁸⁴ Le titre d'un livre de Romain Gary.

institutions éducatives et ailleurs) » mais notamment de « susciter des occasions d'alimenter une telle créativité dans ces langues ». Attentifs à la diversité des phénomènes qui accompagnent l'élargissement de l'U.E. dont ceux ayant trait à l'immigration, les acteurs de Kaleco proposent aux Européens des mesures concrètes à même de « Favoriser pour chacun (enfant ou adulte) l'accès à la langue du pays d'accueil ». En se débarrassant des stéréotypes, ils s'adressent sans ambages aux institutions éducatives publiques en les invitant à assurer « une alphabétisation non ghettoïsante des enfants entrant à l'école, de façon à garantir leur inclusion effective, respectant le droit à l'instruction » ; du personnel qualifié, capable d' « agir en tant que médiateur linguistique et culturel » dès les « premiers instants de l'accueil ». Ils prévoient également l'organisation « des cours du soir pour l'alphabétisation des adultes, conduits par un personnel qualifié » afin que « leur fréquentation soit facilitée ». Vu la complexité du phénomène, ils envisagent « la formation d'enseignants et de médiateurs linguistiques et culturels, ... assurée par des institutions de formation habilitées », de même que l'élaboration de « projets spécifiques, élaborés par des associations locales et ayant pour but d'alphabétiser en particulier les femmes au foyer, ...organisés par des institutions publiques ou privées. »⁸⁵

Par ailleurs, ayant constaté l'existence, dans les écoles européennes, d'une tendance à privilégier le côté pragmatique de la communication, au détriment du ludique, du poétique, de l'affectif ou du social, les acteurs du projet Kaleco ont choisi comme forme de mise en valeur du plurilinguisme et de la multiculturalité un festival qui s'est déroulé durant cinq journées dans différents espaces riches en valeurs culturelles de la ville de Pavie : salles et cours intérieures de l'Université, l'une des plus prestigieuses de l'Europe, cour et salles du Castello Visconteo, Santa Maria Gualtieri, l'Auditorium du Ghislieri, Sala del 400, la Cour des Magnolias. On ne saurait trouver un cadre plus accueillant pour les représentations de théâtre multilingue, les spectacles de chants, de poésies, d'opéra, les expositions de Key One (city writer), de documents vidéos tournés par un réalisateur dans les villes de Kaleco, de photos prises par des artistes et des étudiants dans les villes des partenaires, la rencontre-débat avec des auteurs écrivant dans des langues autres que leur langue maternelle, la conférence internationale sur le pluri/multilinguisme.

Les produits issus du travail effectué par les équipes des huit pays témoignent d'une volonté de magnifier l'Europe comme « un foyer commun dans lequel la diversité est célébrée. »⁸⁶ En choisissant le voyage pour thème transversal, les laboratoires de théâtre multilingue ont imaginé des rencontres entre personnes venant de différents pays, communiquant librement grâce à une diversité de langues (langue première, langues secondes) et de langages (éléments proxémiques et kinésiques, signes des systèmes modélisants secondaires : chorégraphie, musique, poésie, costumes, etc.) dans des espaces scéniques clos tels un bus (Bacau), une gare, un train (Pavie) ou un bateau des pirates (Hildesheim). Lors du festival des langues et des langages, les compagnies de Hildesheim, de Pavie et de Bacau ont montré leurs propres créations à l'université de Pavie, participé aux débats portant sur le plurilinguisme et l'interculturalité comme richesse nourrissant le théâtre contemporain et à l'atelier animé en plusieurs langues (italien, allemand, français, roumain, anglais) par quatre animateurs. Au cours de ce laboratoire, en partageant leur savoir-faire théâtral, les jeunes acteurs ont pu comprendre la signification et la valeur du plurilinguisme et de la multiculturalité et notamment la nécessité de les préserver.

Les partenaires impliqués dans l'élaboration du guide multilingue se sont proposé d'offrir une vision plus complexe du concept de guide s'éloignant de l'idée classique du guide touristique par la visée plurielle de leur entreprise: sociolinguistique, anthropologique, interculturelle, etc. Rédigés en allemand, français, italien, anglais mais aussi dans les langues des partenaires et respectant une méthodologie commune, ces objets ont été construits sous forme d'interviews prises par des jeunes (élèves, étudiants) à d'autres jeunes (appartenant à différents groupes ethniques ou étudiants Erasmus) dans le but de faire découvrir les lieux les plus fréquentés par eux-mêmes. En dehors des compétences

⁸⁵ Toutes les citations sont extraites de *La Charte Kaleco du pluri/multi linguisme Des langues pour tous*, <http://www.kaleco.eu/fr>

⁸⁶ Commission européenne, *Un nouveau cadre stratégique pour le multilinguisme*, novembre 2005.

d'expression orale et écrite, les élèves/étudiants ont acquis des compétences techniques (réaliser un film, créer un site Web, prendre des photos, concevoir un story board, un diaporama de présentation) ce qui nous permet de voir dans ce document un outil très efficace particulièrement motivant dans la didactique des langues.

Nous avons laissé à la fin une activité que Francesca Tessari décrit comme « un pont nous reliant à d'autres pays et cultures, promouvant la compréhension mutuelle », ⁸⁷ celle liée aux émissions multilingues à rôle d'encourager les interviewés à partager leurs expériences linguistiques, culturelles en direct, à rendre la perception de l'autre plus vivante en dépit des distances. La connexion facile via Skype des étudiants (locaux et étrangers) encourageait l'expression spontanée en différentes langues connues par les jeunes lors des interviews semi-structurées qui prenaient la forme de dialogues dans lesquels pouvaient intervenir les auditeurs intéressés par la Webradio (des immigrants, des travailleurs sociaux, des partenaires). Comme dans le cas du guide multilingue, les émissions webradio peuvent être exploitées avec succès dans la classe de langues faisant partie de ces approches alternatives créatrices de motivations.

Pour ne pas conclure

La belle synergie des savoirs et des savoir-faire des partenaires engagés dans ces activités : chercheurs, enseignants, élus, artistes, jeunes et moins jeunes a été possible grâce à ces projets collaboratifs où le politique, le social, l'éducation, les arts, l'Occident et l'Orient, le Nord et le Sud, la tradition et le moderne communiquent librement.

Nous avons compris que tant que chacun reste dans son cercle, cloisonné dans son îlot à se morfondre, ressassant ses inquiétudes, à patauger dans sa propre histoire, ses problèmes demeurent insolubles, mais une fois couchés sur l'écran /le papier et rendus lisibles, donc publics et croisant l'histoire de l'autre, à plusieurs et une fois nommés, ceux-ci perdent leur gravité et trouvent leurs solutions. Certes est que par le biais de la communication, du partage des savoirs, des savoir faire et savoir vivre au sein du projet est né le plaisir d'être et de faire ensemble. Par conséquent, une herméneutique inverse (pour rester dans le paradigme de l'eupéité) s'impose : en quittant la solitude, l'insolubilité de mon problème, grâce à la rencontre de l'autre et par l'entremise de la pédagogie de la solidarité, sort du terrain des mess ⁸⁸.

Grâce à ces projets nous avons appris l'audace de faire l'éloge public des langues et des langages car en allant à la rencontre de l'autre on revient enrichi chez/en soi, on rend profondeur à son âme par la communication avec les autres âmes mais par là même nous faisons (re)naître l'identité ipse de notre continent. Car plus que sur des données géographiques et historiques, l'identité européenne est fondée sur des projets communs qui ont le rôle de la pérenniser, de la rendre vivante. Ainsi, les liens créés au cours du travail en équipes inter-univeristaires nous ont inspiré d'autres projets, tels que celui d'une Ecole francophone d'été (du 16 au 27 juillet 2012) en collaboration avec HELMO/ESAS et l'Université de Liège de même que celui de la VII ème édition du festival Du théâtre francophone à l'Europe (mars 2012) en collaboration avec Bordeaux 3, Montpellier 3 et HELMO/ESAS.

Si Jaspers affirme que « La liberté maintient l'Européen dans l'inquiétude et l'agitation » ⁸⁹ nous les interprétons comme un « faire ensemble » générateur de liberté et de solutions pour nos crises

⁸⁷ Francesca Tessari, (2011), Emissions multilingues à la (web)radio, in *Kaleco Celebrating languages/ Eloge des langues*, Dynamo Media Services, Pavia, p. 78.

⁸⁸ R.L. Ackoff (1974, p.21) propose le terme *mess*, intraduisible, pour désigner les « systèmes de problèmes qui ne peuvent être décomposés en problèmes plus simples...lesquels sont des minimess ». cité par Jean-Louis Le Moigne, *La théorie générale du système général. Théorie de la modélisation*, e-book, Collection Les Classiques du Réseau Intelligence de la Complexité, www.mcxapc.org.

⁸⁹ Jaspers, Karl Jaspers (1947) http://www.scribd.com/doc/72849647/1946-L%E2%80%99esprit-europeen#outer_page_3

permanentes⁹⁰ afin d'un « vivre ensemble » reposant sur nos « fondamentaux culturels » puisque « la culture est une ouverture sur l'universel ». Dans *La Peur des barbares*, Todorov nous propose lui aussi la voie de la diversité comme base de l'unité en nous ramenant à l'image du « creuset » et du « foyer » pour toute grammaire identitaire.

BIBLIOGRAPHIE

ALPOZZO Marc , (2009) entretien avec Jean-François Mattéi

<http://marcalpozzo.blogspot.com/archive/2009/10/24/entretien-avec-le-philosophe-jean-francois-mattei.html>

ENGELBACH Bastien (2007) commentaire du *Regard vide* de Jean-François Mattéi http://www.nonfiction.fr/article-243-perils_dun_regard_universel.htm

JASPERS, Karl, (1947), Conférence du 13 septembre, texte paru dans *L'esprit européen*2, Édition électronique réalisée à partir du tome I (1946) des Textes des conférences et des entretiens organisés par les Rencontres Internationales de Genève. Les Éditions de la Baconnière, Neuchâtel. Collection : Histoire et société d'aujourd'hui. <http://www.scribd.com/doc/72849647/1946-L%E2%80%99esprit-europeen#outer>

MORIN, Edgar, (2001) *La méthode. 5. L'humanité de l'humanité*, Paris, Editions du Seuil

NOICA, Constantin, (1983), *Trei introduceri la devenirea întru ființă*, Bucarest, Univers

RICŒUR, Paul, *Temps et récit*, 1983, Editions du Seuil,

SALVADORI Eleonora, (2011), *Multi/plurilinguisme dans le projet Kaleco* in *Kaleco Celebrating languages/ Eloge des langues*, Dynamo Media Services, Pavia

Kaléidoscope : langues en couleurs <http://www.kaleco.eu/fr>

RESUME

Celui qui cherche, en tant qu'Européen inquiet du XXI^{ème} siècle, à définir l'identité de notre foyer pour mieux séjourner dans la sienne, n'a qu'à interroger nos esprits tutélaires, des philosophes antiques et modernes, des artistes, des chercheurs, etc. qui en tracent un portrait en mosaïque dont les lignes de force vont d'Athènes et Jérusalem au respect des droits de l'Homme, à la coexistence des antagonismes et des complémentarités. Si l'Europe a longtemps servi au monde un paradigme de civilisation et de culture, elle apparaît surtout comme une dialectique de la diairesis (ruptures, révolutions, guerres,) et de la sunagoge (créations, reconstructions,), comme un « foyer virtuel » ou un lieu où la crise (au sens de critique) et la diversité linguistique et culturelle sont des dimensions indissociables de l'européité. Comme l'identité européenne repose notamment sur un projet commun, nous vous proposons deux exemples de « faire vivre la diversité », celui du festival international *Du théâtre francophone à l'Europe*, organisé à l'université de Bacau depuis 2005, et celui du projet *Kaleco : kaléidoscope langues en couleurs* réunissant des universités, des associations et des municipalités de huit pays européens.

ABSTRACT

Should we attempt, as “restless Europeans”, to define the identity of our “home” in order to better settle in our own, then our inquisitive intercession rightfully goes as far back as the tutelar spirits of our continent, namely ancient and modern philosophers, artists, researchers, etc., who weave an extremely complex portrait, deeply rooted in Athens and Jerusalem, that ponders on the human rights area in order to emphasize the cohabitation of both antagonisms and complementarities. If Europe offered the world a paradigm of culture and civilization, it mostly presents itself as a dialectics of « diairesis » (under the form of wars, riots and mutinies) and « sunagoge » (taking the form of creation, of reconstruction), as a « virtual core » or as a space where crisis (seen as criticism) and both

⁹⁰ Paul Ricœur (1984) place une partie de la culture et de la littérature contemporaines sous le signe non plus de l'Apocalypse mais de « la Crise » ayant « remplacé la Fin » et observe que « la Crise est devenue transition sans fin » in *La configuration dans le récit de fiction, Temps et récit*2, Editions du Seuil, p. 49.

linguistic and cultural diversity constitute inseparable dimensions of being European. Taking into consideration that European identity is mostly supported by a common project, we hereby advance two examples that «enliven diversity»: the international festival Through Francophile theatre towards Europe organised by Vasile Alecsandri University in Bacău and the transnational project *Kaleco :kaléidoscope langues en couleurs* that reunites universities, associations and city councils from eight European countries.